Lorsque je regarde profondément mes yeux dans un miroir parfois je vois ma sœur. Son regard qui me voit. Et alors je sens toute sa lumière, et avec elle notre enfance entrer en moi en une seule caresse vivifiante. Comme l'unique source, une retrouvaille qui me remet à neuf. Parfois j'en reste frissonné et hagard, violé quand la voix criarde de ma mère traverse les murs de la salle de bains et m'atteint, saisi à l'endroit le plus tendre. Iiiigoooorr!!! J'en ai les larmes aux yeux. Il faut savoir que ma mère n'est pas ma mère.

Tellement souvent je me rappelle la fois où on s'est sauvés ensemble. Ce printemps-là, presque aux derniers jours de mai, il avait suffi d'un regard pour se décider, et tout s'était organisé dans le plus grand secret, simplement. On avait choisi le petit matin à cause de l'odeur de l'air, du silence des adultes. Lorsque nous sommes partis, Emma avait mis sa plus belle robe. Et elle avait couru devant sur le chemin,

la gorge roucoulant d'un rire qui m'invitait à la suivre. Allez on doit faire tout ensemble, tu sais bien. Et elle me tirait la manche pour que j'avance plus vite. Ses épaules ne semblaient pas sentir le poids de son sac qu'elle avait sur le dos alors qu'elle s'enfonçait dans la forêt, les cheveux défaits ruisselant sous les minces rayons de soleil qui fuitaient entre les feuillages. Les pierres semblaient se glisser sous ses pieds pour mieux la porter. Je la suivais à grands pas, dans la conscience que ce matin-là était pour nous le plus beau que nous ayons rêvé vivre. Plus loin que l'effort, ma respiration oppressée me faisait sentir comme un savoir brut la fragilité et la force de ce bonheur. La forêt entière nous a pris dans ses bras et nous avons marché sans plus parler. Sont arrivés les champs et d'autres bois, d'autres cieux. Ça a été midi, puis lourdes, les heures de l'après-midi se sont mises à nous peser sans nous tirer la moindre plainte. On transpirait, on soufflait en silence. Et je me refusais à m'arrêter malgré l'épuisement qui commençait à nous gagner pas après pas, occupé à garder et protéger sous le front de mes paupières baissées cette joie arrachée, blottie, intacte.

C'est en sortant d'un bois qu'Emma a lâché son sac en premier. Et son corps a suivi, s'affaissant dans l'herbe comme sur un édredon. Elle souriait enfer-

mant le ciel sous ses paupières, les bras écartés, offerts. Je suis tombé à genoux de fatigue, n'ayant même plus la force de détacher ce sac de mes épaules, et je me suis laissé aller en arrière, les pupilles aux nuages. On avait fui, enfin libres sans prévenir le sommeil nous a cueillis tels quels. Ou presque. D'abord j'ai senti, sans bien en être certain, sur nos corps endormis l'air délicat du soir venir caresser nos cheveux, rafraîchir la peau fine de nos deux visages dessaisis, jouer doucement de nos vêtements légers. Et c'était comme si la splendeur de la lumière s'allongeait sur la terre à nos côtés, dessinant pour nous un profil du monde si apaisant qu'il paraissait à nos sens une berceuse. Tellement souvent je me rappelle cette fois-là où on s'est sauvés ensemble. Mais après je pense à la fin. Alors je déconnecte et tout devient dur et séparé dans ce quotidien où je suis maintenant, ou bien je m'endors le dos tourné.

Iiigooorr ! Qu'est-ce que tu fais encore ? Ah quand même, c'est à se demander ce que tu fous des heures dans cette salle de bains ? Tu te prends pour une fille ou bien ? Elle repousse le vieux chat qui cherche à monter dans la camionnette. Quinze minutes que je suis levé, je ne relève pas. La flemme, le dégoût, le bruit de sa voix, je tourne la tête vers

la vitre de la portière que je viens de refermer. Dans mon dos, les cagettes de poules et de lapins bringuebalent dès le démarrage. Elle conduit la camionnette comme un tracteur, me parle, je regarde dehors.

En arrivant sur la place du marché, j'ai tout de suite vu Marcellin occupé à aider son père. Une violente charge d'énervement me monte aussitôt au visage, et dans cette surprise je sens que je suis rouge. Mes doigts baissent la visière de ma casquette, je tourne encore plus loin le regard. Le monde étrange reste indifférent, dans ce constat je perçois ma respiration débitant des tranches d'air, comme un travail d'usine sous pression. Je me mets à écouter ce souffle court répétant sa litanie que je sais mienne, et je me calme. D'ailleurs Marcellin, rond et mou comme une louche de fromage frais, ne m'impressionne pas et au fond n'a que peu à voir avec ça, la surprise vient de là. Parce que cette conscience qui pédale sous mon crâne me laisse sentir toutes les formes d'angoisses bien minuscules que cet imbécile me rappelle, et qui en attirent d'autres gênantes comme des cubes aux coins aigus traversant obstinément mon corps par œsophage, estomac, ventre, cœur. D'ailleurs Marcellin est plutôt un bon gars comme dit la mère Odette, juste potache et con. Et qu'est-ce qu'il sait sur moi ? Rien.

Odette déjà aux cages m'appelle. Iiigooor ! En deux secondes c'est sûr, la scie aiguë de sa voix fait fuir tous les rats du marché, pas besoin d'appeler l'Hygiène. Bon, tu te remues, on n'a pas de temps en trop. Odette aimerait bien que je l'appelle ma mère, mais je sais que je n'y arriverais pas. Le père Bouvier me tape sur l'épaule, tire une caisse de poussins. Dis à ta mère de pas écraser mes poussins avec ses cages, tu veux. Il s'éloigne, rejoint son tréteau où il entasse ses boites d'œufs. Par terre dans leur rectangle de carton, tout serrés les poussins piaillent, roulent comme des pompons leurs petits corps, si beaux, si jaunes, si fragiles. Une envie de les prendre en une seule brassée et de les emporter au soleil dans l'air vert d'un champ m'enserre, et fait sortir tout le jus de la gourde que je suis jusqu'à mes yeux rougis d'une émotion soudaine autant qu'imbécile. J'inspire un grand coup, c'est idiot après ça devient des bêtes poulets. Iiigoor ! Cette voix ça vous augmente les synapses, une vraie piqûre de conscience. Pas le temps du silence intérieur. Sans la regarder je tends les bras, elle entasse les cages. Tiens bien droit.

Il y a le père Bouvier qui demande que tu n'écrases pas ses poussins. Elle me regarde immobile, son cerveau s'est transformé en une grosse bûche d'un coup. Elle est prête à me la lancer en pleine